

ÉRIC NÉVÉ, OUMAR SY ET ADRIEN MAIGNE PRÉSENTENT



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES



LA PIROGUE

UN FILM DE MOUSSA TOURÉ

ÉRIC NÉVÉ, OUMAR SY ET ADRIEN MAIGNE PRÉSENTENT

LA PIROGUE

UN FILM DE MOUSSA TOURÉ

AVEC

SOULEYMANE SEYE NDIAYE LAÏTY FALL MALAMINE DRAMÉ "YALENGUEN"
BALLA DIARRA SALIF "JEAN" DIALLO BABACAR OUALY MAME ASTOU DIALLO
SAIKOU LÔ NGALGOU DIOP LIMAMOU NDIAYE DIODIO NDIAYE MOHAMED FALL
BACHIROU DIAKHATÉ MOCTAR DIOP "TINO"

SCÉNARIO ET DIALOGUES

ÉRIC NÉVÉ ET DAVID BOUCHET

D'APRÈS UNE HISTOIRE ORIGINALE DE ABASSE NDIONE

DURÉE 1H27 – VISA : 128 748 – 2.39 – DOLBY SRD

DISTRIBUTION

REZO FILMS / Studio 37

29, RUE DU FAUBOURG POISSONNIÈRE

TÉL. : 01 42 46 96 10/12

FAX : 01 42 46 96 11

À CANNES

21, RUE DES ÉTATS-UNIS - 5^{ÈME} ÉTAGE

06400 CANNES

TÉL. : 04 93 39 98 31

PRESSE

MOTEUR !

ISABELLE SAUVANON

28, RUE DE MOGADOR 75009 PARIS

TÉL. : 01 42 56 80 94

06 07 04 33 91

ISAVANON@MAIKO.FR

À CANNES

13, RUE D'ANTIBES - 4^{ÈME} ÉTAGE

06400 CANNES

MATÉRIEL PRESSE ET PUBLICITAIRE DISPONIBLE SUR WWW.REZOFILMS.COM

SYNOPSIS

Un village de pêcheurs dans la grande banlieue de Dakar, d'où partent de nombreuses pirogues.
Au terme d'une traversée souvent meurtrière, elles vont rejoindre les îles Canaries en territoire espagnol.
Baye Laye est capitaine d'une pirogue de pêche, il connaît la mer. Il ne veut pas partir, mais il n'a pas le choix.
Il devra conduire 30 hommes en Espagne. Ils ne se comprennent pas tous, certains n'ont jamais vu
la mer et personne ne sait ce qui l'attend.





ENTRETIEN AVEC MOUSSA TOURÉ

COMMENT LE FILM EST-IL NÉ ?

C'est parti d'un constat très simple et évident : au Sénégal, chaque famille compte au moins un de ses membres qui s'est embarqué dans une pirogue pour tenter sa chance en Europe. Notre peuple grandit avec l'horizon au loin, mais la seule manière de l'atteindre pour les plus jeunes, c'est de partir. La moitié de la population a moins de 20 ans, et il n'y a aucune perspective d'avenir pour elle.

Un jour, j'ai découvert que mon mécanicien, qui est tout jeune homme, avait lui aussi tenté l'aventure. Il était monté à bord d'une pirogue, mais avait été reconduit au pays deux mois plus tard. Quand je l'ai retrouvé, je l'ai longuement interrogé et j'ai noté des éléments de son récit qui, par la suite, m'ont inspiré pour le film.

À QUEL STADE LE PRODUCTEUR ÉRIC NÈVÉ, QUI A AUSSI COLLABORÉ AU SCÉNARIO, EST-IL INTERVENU ?

Il m'avait contacté il y a plusieurs années car il souhaitait qu'on travaille ensemble sur un projet autour de ces jeunes qui fuient le continent africain. J'étais bien sûr sensible à sa démarche, mais en tant que Sénégalais, c'était un sujet beaucoup trop difficile à aborder à travers une fiction. J'ai en effet réalisé plusieurs documentaires sur mon pays dont je connais la grande inégalité dans la répartition des richesses et la corruption du gouvernement. J'ai parlé à Éric d'un ami écrivain qui pouvait être intéressé par ce projet d'écriture. Ils se sont rencontrés et ont commencé à écrire. Un an plus tard, Éric est revenu vers moi avec un scénario. Mais il m'a semblé que je ne pouvais pas travailler à partir de cette première version que je n'arrivais pas à m'approprier. Nous avons travaillé sur plusieurs pistes de réécriture pour rendre le scénario

plus contemporain. Éric a compris mon point de vue et, un an plus tard, il m'a proposé un scénario plus juste, plus abouti, qui allait dans la bonne direction.

COMMENT LE SCÉNARIO A-T-IL PRIS FORME ?

Si l'on compte toutes les étapes d'écriture, c'est un processus qui nous a pris trois ans. J'ai refusé d'être crédité au scénario car les deux personnes qui ont écrit avaient un vrai recul par rapport à cette fiction, alors que je n'avais pas moi-même la distance nécessaire. Éric m'a choisi parce que je fais partie de ces gens qui connaissent bien la mer : je sais ce que ces jeunes espèrent quand ils prennent le large, ce qui les pousse à fuir, et quel parcours les attend. Il m'a laissé une grande liberté pour réaliser le film tel que je le souhaitais, et j'ai pu imprégner le scénario de cette réalité-là. Personnellement, mon véritable travail d'écriture s'est fait pendant le tournage, par la mise en scène.

LE FILM S'OUVRE SUR UNE SÉQUENCE DE LUTTE, QUI FAIT PENSER À UNE TRANSE...

La lutte sera le thème de mon prochain film. Car, pour nous, c'est le sport populaire par excellence. C'est une sorte de miroir tendu aux Sénégalais, qu'ils soient modernes ou traditionnels, qu'ils soient tentés par la modernité occidentale – comme le jeune homme avec son iPhone – ou qu'ils gardent un ancrage dans la religion. Et la lutte se mêle de transes, phénomène qui occupe une place importante dans notre culture, car si nous sommes pour la majorité musulmans, nous sommes aussi animistes. J'ai choisi de commencer le film sur cette séquence pour placer l'homme sénégalais au cœur de cette histoire : c'est dans la lutte que nous nous retrouvons tous.

LE PASSEUR EST UN TYPE CYNIQUE, MAIS QUI CHERCHE, COMME LES AUTRES, À SURVIVRE...

Quand on est dans une situation extrême, tout le monde est sur un pied d'égalité. C'est comme en période de guerre ou de grande détresse : on fait ce qu'on peut pour s'en sortir. Le passeur se comporte de la même manière que l'État sénégalais : au lieu d'essayer de faire travailler les jeunes, il préfère les regarder partir et empocher de l'argent – tout comme notre gouvernement a touché de l'argent de l'Espagne pour que les jeunes restent au pays. En Afrique, certaines personnes exploitent les situations désespérées, en particulier chez les jeunes, car ils sont pleins d'espoir, mais aussi plus vulnérables.

LA PIROGUE RÉUNIT DES HOMMES TRÈS DIFFÉRENTS.

Je voulais que les hommes qui s'embarquent sur la pirogue soient d'origines ethniques différentes. Le Sénégal compte douze ethnies qui cohabitent sur le même territoire et entretiennent de bonnes relations. Elles s'unissent autour du marabout, qui constitue un véritable socle de cette société. C'est lui qui prône le rassemblement. Quand il y a une tension, il s'élève et trouve une solution pour rétablir l'entente. C'est ainsi que sur le bateau, se retrouvent côte à côte des Toucouleurs, des Wolofs et des Guinéens qui sont Peuls. Et chaque ethnie a son propre mode de fonctionnement : les Toucouleurs sont très religieux et spirituels, tandis que les Wolofs sont plus individualistes, et que les Peuls forment une collectivité réunie derrière son propre chef. Du coup, la promiscuité de la pirogue ne rend pas la cohabitation facile... Et c'est d'autant plus vrai que chacun a une bonne raison de partir : l'un veut devenir footballeur, l'autre musicien, le troisième, unijambiste, veut se soigner, et beaucoup d'autres souhaitent la réussite matérielle.

ON SENT QUE CES HOMMES SONT CONSCIENTS QUE C'EST AUSSI LA CRISE EN EUROPE ET QU'ILS N'Y TROUVERONT PAS L'ELDORADO.

C'est vrai, mais ces jeunes vivent d'espoir, et ils savent bien que, quoi qu'il en soit, «là-bas, c'est mieux qu'ici» – ce qui est terrible car c'est le début de la dérive. D'ailleurs, «c'est mieux qu'ici» aurait pu être le titre du film. Lorsque plus rien n'est moteur dans un pays, qu'il n'y a plus une lueur d'espoir, les jeunes ne réfléchissent plus, ils s'embarquent et prennent la mer à leurs risques et périls. La pirogue est une métaphore du pays qui part à la dérive, quand il n'y a plus d'horizon.

ON DÉCOUVRE UNE FEMME CLANDESTINE PARMIS LES CLANDESTINS.

Je voulais montrer une certaine ambiguïté : les hommes savent bien au fond d'eux-mêmes que s'embarquer dans une pirogue et traverser la mer est extrêmement périlleux, et que c'est un quasi suicide. C'est pour cela qu'ils refusent que leurs femmes les accompagnent. Mais on doit s'interroger sur les femmes : elles n'ont aucun avenir au Sénégal, et peuvent aussi légitimement avoir envie de fuir vers l'Europe. Il me semblait important de montrer que la femme africaine est capable de faire des choix, de poser des actes forts, de prendre des risques comme un homme. Je ne voulais surtout pas la réduire au cliché de la femme africaine qui pille le mil. Même si on voit peu la clandestine, sa présence compte beaucoup car c'est un personnage marquant.

VOUS TÉMOIGNEZ D'UNE GRANDE ATTENTION AUX VISAGES ET AU GRAIN DE LA PEAU.

Dans mon parcours professionnel, j'ai été très sensibilisé au travail sur les visages. Il faut dire que le Sénégal est un pays ouvert sur l'horizon, qui fait de sa population un peuple du regard. Les visages ne mentent pas et cela m'a donc semblé indispensable de les filmer. C'est d'autant plus vrai dans cette pirogue où l'étroitesse des lieux accroît encore davantage la proximité des personnages. C'est donc une volonté que j'ai évoquée très vite avec

mon chef-opérateur. Nous voulions aussi montrer le profil des personnages, en choisissant de les cadrer en enfilade, afin d'accentuer la notion d'horizon vers lequel ils sont tous tendus. Cette démarche m'a été inspirée par Gilles Groulx, documentariste canadien qui m'avait expliqué ce type de prise de vue.

QUELLES ONT ÉTÉ LES CONDITIONS DE TOURNAGE ?

J'ai beaucoup appris sur la manière de tourner en voyant des films sénégalais et des films français tournés au Sénégal. Je me suis toujours demandé ce qui, dans le cinéma mondial, se rapprochait le plus de ma vie, et de ma société, et je me suis notamment intéressé à MASTER & COMMANDER de Peter Weir, qui a été tourné en studio. Il se trouve que je connais un très beau site sur la petite côte du Sénégal, où le bras d'un fleuve, face à la mer, forme une piscine naturelle. J'y ai fait venir toute l'équipe, et c'est devenu mon «studio» naturel ! Mais le problème, c'est qu'on s'est rendu compte qu'aucun acteur ne savait nager. Et pour les scènes de pleine mer, il y avait un danger bien réel puisqu'on était à l'endroit où le fleuve rencontre la mer.

BIEN QU'ON SOIT EN MER, ON A UN SENTIMENT D'ÉTOUFFEMENT ET DE CLAUSTROPHOBIE...

Dans l'un de mes précédents films, 5X5, où un homme vivait dans la même maison avec ses cinq femmes et ses vingt-cinq enfants, je ne quittais jamais ce décor unique. De la même façon, dans TGV, l'action se situait dans un car du début à la fin. J'aime ces histoires où les personnages se trouvent enfermés dans un même lieu. Toute la force de LA PIROGUE ne pouvait reposer que sur l'intérieur du bateau afin de marquer l'enfermement. Il fallait montrer à quel point on y étouffe, car c'est très exactement ce qu'on y ressent, surtout quand il fait 35° à l'extérieur, et qu'il fait 10° de plus à l'intérieur ! Même pour les techniciens, l'atmosphère et les conditions étaient très difficiles. Ce sentiment d'étouffement se retrouve sur les visages, dans la promiscuité des lieux et dans les dialogues ou l'absence de dialogue. Car le sentiment d'étouffement est encore renforcé par le silence.

L'UN DES PERSONNAGES DÉCLARE À UN MOMENT : «JE SUIS UN HOMME AFRICAIN QUI A DÉCIDÉ DE RENTRER DANS L'HISTOIRE». L'ALLUSION EST ASSEZ PIQUANTE...

Il y a des gens qui ont la chance de pouvoir s'exprimer librement au Sénégal, mais lorsque Sarkozy a prononcé cette fameuse phrase, que j'ai trouvée très irrespectueuse, je n'avais pas de droit de réponse. Et si j'avais pris la parole, j'aurais pu finir en prison. En tant que cinéaste, on peut plus facilement se faire entendre, et c'est pourquoi j'ai eu envie de répondre par l'intermédiaire de mon film. D'ailleurs, au Sénégal, je n'étais pas le seul à avoir envie de réagir.

QUELLES DIFFICULTÉS AVEZ-VOUS RENCONTRÉES POUR FAIRE LE FILM ?

J'ai obtenu l'autorisation de tourner seulement deux semaines avant le début du tournage, alors que j'avais déposé ma demande six mois plus tôt. C'est mon 1^{er} assistant qui a alors fait une demande sous son nom, et on la lui a accordée en quinze jours ! Il faut dire qu'au Sénégal, j'ai une certaine notoriété et que lorsque je me permets de dire exactement ce que je pense, cela fait peur aux autorités.

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI LES ACTEURS ?

J'ai avant tout choisi des «visages» de tonalités différentes. Sachant que le film allait être assez silencieux, j'ai montré MASTER & COMMANDER à mes interprètes pour qu'ils comprennent la subtilité du jeu des acteurs. Puis, pendant deux mois, j'ai répété avec eux dans la pirogue, en pleine mer, pour préparer le film. Mais au moment du tournage, j'ai changé un certain nombre d'éléments pour les déstabiliser. Je voulais absolument qu'ils se sentent en danger afin qu'on lise la peur sur leur visage. Par moments, ils ne savaient même pas où ils allaient – alors que je savais très précisément ce que je faisais, tout comme ma scripte. Le doute ne concernait pas que les acteurs : il se lisait sur tous les visages, et c'est devenu comme une clé de voûte qui sous-tend l'ensemble du film.

VOUS AVEZ TOURNÉ EN QUEL SUPPORT ?

Je suis l'un des premiers Sénégalais à tourner en numérique, même si j'ai été façonné par le 35mm. Mais cela ne change rien à ma manière de faire du cinéma. Je me considère comme cinéaste avant d'être technicien, si bien que la taille de la caméra ou le support sont pour moi secondaires.

COMMENT AVEZ-VOUS RÉAGI EN VOYANT LE FILM FINALISÉ ?

Je me suis demandé comment on pouvait vivre dans un climat pareil. C'est la question que se posent les parents qui restent au village. Ils savent bien qu'ils ne peuvent rien faire pour aider leurs enfants, qu'il n'y a pas d'avenir pour les jeunes dans ce pays, et que cela ne sert à rien de les retenir.

J'ai aussi vu pleurer ma femme, comme jamais je ne l'avais vue auparavant. J'avais presque honte de l'avoir autant émue. D'une certaine manière, c'était une souffrance de réaliser ce film, où j'ai mis mon énergie, ma vérité et mes affects, mais c'était aussi une nécessité.

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

Originaire du Sénégal, Moussa Touré commence très jeune sa carrière dans le cinéma en tant que technicien (électricien, assistant réalisateur), pour réaliser son premier court-métrage en 1987, puis son premier long-métrage en 1991, TOUBAB BI, primé de nombreuses fois.

En 1987, il crée sa société de production, Les Films du crocodile (Dakar), avec laquelle il finance notamment depuis ses différents documentaires, remarqués et récompensés dans de nombreux festivals.

En 1997, il réalise TGV, avec Makéna Diop, Bernard Giraudeau et Philippine Leroy-Beaulieu, véritable succès populaire en Afrique.

A ce jour, Moussa Touré a réalisé une dizaine de films, tous genres confondus.

En 2002, il initie le Festival «Moussa invite» à Rufisque au Sénégal. Ce festival fait la promotion de documentaires africains réalisés par des Africains.

En 2011, le FESPACO (Festival panafricain du Cinéma de Ouagadougou) lui confie la présidence du jury des films documentaires.



FILMOGRAPHIE

FICTIONS

2012 **LA PIROGUE**

Festival de Cannes 2012 - Un Certain Regard

1998 **TGV**

Prix spécial du Jury au Festival International du Film

Francophone de Namur 1998

Prix de ACCT au Festival International du Film

Francophone de Namur 1998

Prix de ACCT du meilleur comédien au Festival

International du Film Francophone de Namur 1998

Prix du Jury du Festival CinemAfrica 1998

*Prix «Città di Milano» au Festival del Cinema Africano,
d'Asia e America Latina 1998*

*Prix du Public et une mention spéciale du Jury de la
Compétition Officielle aux comédiens du film, au festival
de Cinema Africano, d'Asia e America Latina 1998*

Prix Mention Spéciale du Festival de Mannheim 1998

Sélection officielle au Festival de Fribourg 1998

1992 **TOUBAB BI**

*Bayard d'Or du meilleur comédien Oumar MAKENA
DIOP et Prix Emile Cantillon au Festival International
du Film Francophone de Namur de 1991*

Grand prix au Festival de Saint-Jean de Luz

DOCUMENTAIRES

2012 **DIOLA**

En post-production

2009 **LES TECHNICIENS NOS COUSINS**

2008 **LES YEUX GRANDS OUVERTS**

2006 **NOSALTRES (NOUS AUTRES)**

Mention spéciale du festival FESPACO

Nommé au 21^{ème} AFI Festival de Los Angeles

*Projeté en Hors compétition au Festival International du
Documentaire de Création de la Rochelle 2008*

Mention spéciale au Festival de Toronto 2008

2005 **NANGADEF**

*Sélection officielle au Festival International du Film
Francophone de Namur 2006*

2004 **5X5**

*Sélection officielle au Festival International du Film
Francophone de Namur 2005 avec les félicitations du jury
Sélection officielle au Festival FESPACO
Ouagadougou 2005*

*Sélection officielle aux Etats Généraux du Film
Documentaire à Lussas 2005*

*Projection hors compétition au Festival International du
Documentaire de Création de la Rochelle 2008*

2003 **NOUS SOMMES NOMBREUSES
(TO ZALI EBELE)**

Prix du meilleur film sur les violences faites aux femmes

Festival des violences qui nous affectent 2007

Hors compétition Festival International du

Documentaire de Création de la Rochelle 2008

2002 **POUSSIÈRES DE VILLE**

*Sélection officielle Forum International Médias Nord Sud
(Suisse 2002)*

Compétition officielle Festival Vues d'Afrique (Canada)

*Sélection officielle du Festival International du
Documentaire de Création de la Rochelle 2008*

Sélection au Festival francophone de Namur

NOTE DU PRODUCTEUR

Pour assurer la cohésion d'une société civile, il faut connaître et comprendre tous les corps qui la composent. Or, dans la France d'aujourd'hui et plus encore dans celle de demain, les citoyens originaires d'Afrique de l'Ouest occupent une place importante. Au-delà d'une simple force de travail, ils apportent aussi une histoire, une culture, une morale qui ne pourra qu'enrichir notre société si elle sait les comprendre puis les intégrer. Certains sont là depuis plusieurs générations mais, à l'échelle d'un temps historique, la plupart viennent d'arriver. Pour comprendre leur présent, il faut questionner leur histoire. Et au cœur de celle-ci, il faut savoir pourquoi et comment ils sont venus.

Pourquoi sont-ils partis ? La réponse est simple, c'est toujours la même : l'absence d'avenir, le chômage, l'inégalité des chances. C'est une chose de le dire, c'est mieux de l'illustrer à travers l'intimité de personnages de fiction. Au-delà des clichés, nous suivrons et décortiquerons les ressorts qui poussent des individus à abandonner leur famille pour un espoir d'avenir.

Comment sont-ils partis ? Nous avons choisi de traiter une page à la fois tragique et héroïque de ces voyages migratoires : les pirogues du Sénégal. Bien entendu tous les immigrants ne sont pas venus clandestinement. Bien entendu, n'ont-ils pas tous choisi d'affronter l'océan pour venir en France. Mais on ne peut ignorer cette page spectaculaire et dramatique des voyages migratoires, digne des romans de Conrad. Surtout, il faut en garder trace. Travail de mémoire. De 2003 à 2011, des milliers d'embarcations multicolores qu'on a plus l'habitude de voir sur les cartes postales prennent d'assaut les vagues de l'Atlantique. Nous avons choisi de suivre l'aventure de l'une d'elles, de garder des images des « temps mythiques » que raconteront plus tard des jeunes Français en parlant de leurs pères qui ont défié l'océan pour leur permettre de vivre ici. Cela fera partie de leur histoire, cela fera partie de l'Histoire de France.



LISTE ARTISTIQUE

BAYE LAYE
LANSANA
ABOU
SAMBA
BARRY
KABA
NAFY
YAYA
AZIZ
RICHARD
KINÉ
MOR
BOURBI
OUSMANE
BOUBA
LES HAL PULAARS

LES GUINÉENS

LE LUTTEUR - THIOPET
LE LUTTEUR - ZAZOU

SOULEYMANE SEYE NDIAYE
LAÏTY FALL
MALAMINE DRAMÉ «YALENGUEN»
BALLA DIARRA
SALIF «JEAN» DIALLO
BABACAR OUALY
MAME ASTOU DIALLO
SAIKOU LÔ
NGALGOU DIOP
LIMAMOU NDIAYE
DIODIO NDIAYE
MOHAMED FALL
BACHIROU DIAKHATE
MOCTAR DIOP «TINO»
ALIOUNE NDIAYE
MAMADOU BOBO DIALLO
AMADOU SOULEYMANE BA
AMADOU MOUSSA BA
HADY HAMADY GADIO
SOULEYMANE GUEYE
AMADOU NDIAYE
MAMADOU GUEYE
OUMAR SY
SEYDOU ALPHA DEH
AMADOU BA
LAMARANA BARRY
AMADOU MOUCTAR DIALLO
MOUHAMADOU HASMIOU DIALLO
SOULEYMANE BA
MAMADOU HADY BA
MAHMADOU DIALLO
OUSMANE DIALLO
ALPHA OUMAR DIALLO
IBRAHIMA TELLY DIALLO
TALIBÉ KABA
YATMA THIAM
OUSMANE SECK

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEUR
SCÉNARIO ET DIALOGUES
HISTOIRE ORIGINALE
PRODUCTEURS
RESPONSABLE DES PRODUCTIONS
1^{ER} ASSISTANT RÉALISATEUR
SCRIPTÉ
DIRECTION DE PRODUCTION
RÉGISSEURS GÉNÉRAUX
IMAGE
SON
CHEF COSTUMIÈRE
COIFFURE & MAQUILLAGE
MONTAGE IMAGE
BRUITAGE
CHEF MACHINISTE
CHEF ÉLECTRICIEN
DIRECTRICE DE POSTPRODUCTION
EFFETS SPÉCIAUX DE PLATEAU
EFFETS SPÉCIAUX NUMÉRIQUES
RÉGLEUR CASCADES
MUSIQUE ORIGINALE
UNE COPRODUCTION FRANCO-SÉNÉGALAISE
AVEC LA PARTICIPATION DU
ET DE
EN ASSOCIATION AVEC
ET AVEC LE SOUTIEN DE
VENTES À L'INTERNATIONAL

MOUSSA TOURÉ
ÉRIC NÈVÉ
DAVID BOUCHET
ABASSE NDIONE
ÉRIC NÈVÉ
OUMAR SY
ADRIEN MAIGNE
XAVIER LANGLOIS
DEMBA DIEYE
VIRGINIE BARBAY
ANGELINE MASSONI
PAPE MADICKÉ MBODJ
JOHANNA COLBOC
BABACAR MAMADOU SECK
CHRISTOPHE GRANDIERE
THOMAS LETELLIER
MARTIN BOISSAU
AGNÈS RAVEZ
ANTOINE BAUDOUIN
THIERRY DELOR
FATOU CISSE
ANNA SENGHOR
AIDA SENGHOR
JOSIE MILJEVIC
PHILIPPE PENOT
LAMINE CAMARA
ARONA CAMARA
DELPHINE PASSANT
LES VERSAILLAIS
MAC GUFF
RÉMI CANAPLE
PRINCE IBRAHIMA NDOUR
LES CHAUVES-SOURIS - ASTOU FILMS - ARTE FRANCE
CINÉMA - APPALOOSA FILMS - ROYAL PONY FILM
LCS - STUDIO 37
CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
CANAL + - CINÉ + - ARTE FRANCE - TV5 MONDE
LA BANQUE POSTALE IMAGE 4
EED - EVANGELISCHER ENTWICKLUNGSDIENST,
ALLEMAGNE
MEMENTO FILMS INTERNATIONAL

© ERIC NÈVÉ - LES CHAUVES-SOURIS - ASTOU FILMS - CRÉDITS NON CONTRACTUÉS - JUDICEMENT PROMOTIONNEL / INTERBETA LA VENUE

LES CHAUVES-SOURIS

arte

APPALOOSA
Films

royal
pony
film

TV5
MONDE

CANAL+

CINÉ +

TV5MONDE

Image 4

EED

la Française



ÉRIC NÉVÉ, OUMAR SY AND ADRIEN MAIGNE PRESENT

THE PIROGUE

A FILM BY MOUSSA TOURÉ

WITH

SOULEYMANE SEYE NDIAYE LAÏTY FALL MALAMINE DRAMÉ "YALENGUEN"
BALLA DIARRA SALIF "JEAN" DIALLO BABACAR OUALY MAME ASTOU DIALLO
SAIKOU LÔ NGALGOU DIOP LIMAMOU NDIAYE DIODIO NDIAYE MOHAMED FALL
BACHIROU DIAKHATÉ MOCTAR DIOP "TINO"

SCRIPT AND DIALOGUES

ÉRIC NÉVÉ AND DAVID BOUCHET
BASED ON A STORY BY ABASSE NDIONE

FRANCE, SENEGAL / 87 MIN. / 2012 / 2.39 / DOLBY SRD

WORLD SALES

MEMENTO FILMS INTERNATIONAL

memento
films

9, CITÉ PARADIS

TEL: +33 1 53 34 90 20

FAX: +33 1 42 47 11 24

SALES@MEMENTO-FILMS.COM

WWW.MEMENTO-FILMS.COM

INTERNATIONAL PRESS IN CANNES

ALIBI COMMUNICATIONS

BRIGITTA PORTIER

TEL: +32 4 77 98 25 84

TEL DURING CANNES: +33 7 70 15 22 28

ALIBI-COM@SKYNET.BE

WWW.ALIBICOMMUNICATIONS.BE

PRESS AND PUBLICITY MATERIAL AVAILABLE AT WWW.MEMENTO-FILMS.COM

SYNOPSIS

Baye Laye is the captain of a fishing pirogue. Like many of his Senegalese compatriots, he sometimes dreams of new horizons, where he can earn a better living for his family. When he is offered to lead one of the many pirogues that head towards Europe via the Canary Island, he reluctantly accepts the job, knowing full-well the dangers that lie ahead. Leading a group of 30 men who don't all speak the same language, some of whom have never seen the sea, Baye Laye will confront many perils in order to reach the distant coasts of Europe.





INTERVIEW WITH MOUSSA TOURÉ

HOW DID THE FILM COME ABOUT?

It was born out of a very simple and apparent observation: in Senegal, each family has at least one member who has headed off in a boat to try their luck in Europe. Our people grow up with the horizon in the distance, but the only way for the younger ones to reach it is by leaving. Half of the population is under 20, and there is no future for them. One day, I discovered that my mechanic – a very young man – had also tried his luck. He got away by boat, but was sent back home two months later. When I met him, we talked about it in great detail and I noted down some of the details of his story, which subsequently served as inspiration for the film.

PRODUCER ÉRIC NÉVÉ ALSO WORKED ON THE SCRIPT. AT WHAT STAGE DID HE GET INVOLVED?

He had contacted me several years ago because he wanted us to work together on a project about young people fleeing the African continent. Of course I was very interested in the project, but as a Senegalese man, I thought it was a subject that was much too difficult to tackle through a feature film. I have made several documentaries about my country so I understand the huge inequalities in terms of distribution of wealth and government corruption. I told Eric about a writer friend of mine who might be interested in such a writing project. They met and started to write together. A year later, Eric came back to me with a script. But I felt I couldn't work with that first version because I couldn't make it my version. We worked on some new directions in order to make the script more contemporary. Eric understood that and a year later he offered me a more precise script that was more complete and was going in the right direction.

HOW DID THE SCREENPLAY START TO TAKE SHAPE?

If you count every step, the writing process took us three years to complete. I didn't want to be credited for the screenplay because the two people who wrote it had genuine objectivity in terms of this story, whereas I didn't have the necessary distance. Eric chose me because I belong to that group of people who know the sea well. I know what those young people are hoping for when they head out towards the horizon, what drives them to leave and what future is waiting for them. He gave me a lot of freedom to make the film the way I wanted, and I was able to infuse the screenplay with that reality. My contribution to the narrative structure was made during the shoot, through the directing.

THE FILM OPENS WITH A WRESTLING SEQUENCE THAT MAKES ONE THINK OF A KIND OF TRANCE.

Wrestling will be the theme of my next film. It's the most popular sport we have. It's a kind of mirror held up to the Senegalese people, whether they are modern or traditional, whether they are tempted by Western modernity – like the young man with his iPhone – or whether they remain anchored in religion. And Senegalese wrestling is combined with trances, a phenomenon that has an important place in our culture because although we are Muslims for the most part, we are also animists. I wanted to start the film with that sequence to place Senegalese man at the very heart of the story. We are all wrestling with something.

THE PEOPLE SMUGGLER IS A CYNICAL MAN, BUT JUST LIKE THE OTHERS, HE'S LOOKING TO SURVIVE.

When you are in an extreme situation, everyone is equal. It's like during wartime or great distress: you do what you can to get through it. The smuggler behaves in the same way as the Senegalese state. Instead of trying to make young people work, it prefers to see them leave and pockets the money – just like our government took money from Spain to keep its young people at home. In Africa, some people exploit desperate situations, particularly involving young people, because they are full of hope but are also the most vulnerable.

SOME VERY DIFFERENT PEOPLE ARE BROUGHT TOGETHER ON THE BOAT.

I wanted the men on the boat to be of different ethnic origins. Senegal is a home to twelve different ethnic groups who cohabit the same land and who get along together very well. They gather together in the presence of the marabout or spiritual leader, who provides a very solid base for this society. It is he who advocates gathering together. When there is any tension, he stands up and finds a solution to reestablish harmonious relations. That is why on the boat, there are Toucouleurs, Wolofs and Guinean Fulas. And each ethnic group has its own way of operating. The Toucouleurs are very religious and spiritual, the Wolofs more individualist and the Fulas form a united collective behind their own chief. As such, the close confines of the boat doesn't make it easy for a cohabitation. And it is all the more difficult because each person has a very good reason for leaving: one wants to be a soccer star, another a musician, a third only has one leg and is seeking medical treatment, and many others simply want to find material success.

ONE FEELS LIKE THESE MEN ARE AWARE THERE IS A RECESSION IN EUROPE AND THEY KNOW THEY WON'T BE FINDING ELDORADO.

That is true, but these young men live on hope and they know that whatever happens, "It's better over there than it is here." And that's a terrible thing because it's there that things start going adrift. "It's Better Than Here" could even have been the title of the film. When there is no momentum in a country, when not a flicker of hope remains, young people don't think twice – they set sail at their risk and peril. The pirogue is a metaphor for the country that is going adrift when the horizon has disappeared.

THERE IS A STOWAWAY WOMAN AMONG THESE MEN. TELL US ABOUT HER.

I wanted to demonstrate a certain ambiguity. Deep down, men know that heading off in a boat and crossing the ocean is extremely perilous and bordering on suicide. That's why they don't let their wives go with them. But there is an important issue with women. They have no future in Senegal and might well also want to run away to Europe. It seemed to me important to show that African women are also capable of making choices, of carrying out brave acts, of taking risks like men. I certainly didn't want to show a "cliche" image of African women grinding corn. Despite the fact we don't see much of the woman, her presence counts for a lot because she's a striking character.

YOU PAY A GREAT DEAL OF ATTENTION TO FACES AND SKIN TEXTURE.

In my career, I have become very aware about the importance of working with faces. Senegal is a very open country, and that means its people are very outward looking. Faces never lie, so it seemed indispensable to film them. And that was even more the case in the pirogue, where the limited space made the proximity of the characters even more significant. So that was a desire I made clear very early on with

my director of photography. We also wanted to show the profile of the characters, opting to frame them up in succession in order to accentuate the notion of the horizon towards which they are all reaching out. I was inspired to do this by Gilles Groulx, a Canadian documentary maker who had described this type of photography to me.

WHAT WAS THE SHOOT LIKE?

I learned a lot about shooting by watching Senegalese films as well as French films shot in Senegal. I always think about which existing movies are the closest to the life and society I am trying to create and here, I was most interested in Peter Weir's MASTER AND COMMANDER, which was shot in a studio.

I happen to know of a beautiful place on the coast of Senegal, where a stretch of a river by the sea forms a natural swimming pool. I brought the whole team there and it became my "natural" studio. But we soon realized there was a problem because none of the actors knew how to swim. And for the scenes out at sea, there was a very real danger because we were in the place where the river met the ocean.

DESPITE BEING AT SEA, THERE IS A VERY REAL SENSE OF SUFFOCATION AND CLAUSTROPHOBIA.

In one of my previous films, 5X5, a man lives in the same house with his five wives and 25 children, and I never left that single location. Similarly, in another one of my films TGV, the action takes place in a railway carriage from start to finish. I like stories where the characters are enclosed together in single space. The whole strength of THE PIROGUE had to be built around the confines of the boat to underscore this imprisonment. I had to show just how stifling it was, because that's exactly what you feel, especially when it's 35°C outside, and 10°C more inside. Even for the crew, the atmosphere and conditions were very difficult. That feeling of being suffocated can clearly be seen on the actors' faces, in the intimacy of the surroundings and in the dialog, or absence thereof. And the sense of suffocation is even more underlined by silence.

AT ONE POINT, ONE OF THE ACTORS SAYS, "I AM AN AFRICAN MAN WHO HAS DECIDED TO GO DOWN IN HISTORY." THE ALLUSION IS QUITE BITING.

There are people who are lucky enough to be able to express themselves freely in Senegal. But after President Sarkozy spoke his notorious phrase, which I found so disrespectful – "the tragedy of Africa is that the African man has not sufficiently gone down in history" – I had no right of reply. And if I had voiced my thoughts, I might have ended up in prison. As a filmmaker, it's easier to get yourself heard and that's why I wanted to respond through my film. And I wasn't the only person who wanted to respond in Senegal.

WHAT DIFFICULTIES DID YOU HAVE IN MAKING THE FILM?

I only received authorization to shoot two weeks before we began, despite having submitted my request six months previously. My first assistant director then made a request in his name and he was granted permission within two weeks! It's true that in Senegal, I have a certain reputation and when I say exactly what I want, the authorities get scared.

HOW DID YOU CAST THE FILM?

First, I chose the "faces" with different tones. Given the film was going to be fairly non-verbal, I showed the actors MASTER AND COMMANDER so they would understand the subtleties of the acting. Then for two months, we rehearsed together in the boat, out at sea, to prepare for the film. But when it came to shooting, I changed a certain number of elements to destabilize them. I really wanted them to feel as if they were in danger so we could read the fear on their faces. At times, they didn't even know where they were going, although I knew exactly what I was doing, as did my script editor. It was only the actors who were worried and you can see it on their faces. It became like a leitmotif underpinning the whole film.

WHAT FORMAT DID YOU SHOOT ON?

I am one of the first Senegalese people to shoot on digital, despite having been molded by 35mm. But that changed nothing in the way I made the film. I consider myself a filmmaker rather than a technician, to such an extent that the type of camera or the medium are secondary to me.

WHAT DID YOU THINK WHEN YOU SAW THE FINISHED FILM?

I wondered how we can live in such a climate. That's the question the parents back home ask themselves. They know there's nothing they can do to help their children, that there is no future for them in the country, and there's no point in trying to hold them back. I also watched my wife cry like I've never seen her cry before. I was almost ashamed to have moved her so deeply. In a way, it was a kind of suffering making this film. I have put all my energy, all my truth and emotions in this film. It was something I had to do.

DIRECTOR'S BIOGRAPHY

Born in Senegal, Moussa Touré began his career as an electrician and assistant director. He shot his first short film in 1987 and followed it up in 1991 with his first feature film, TOUBAB-BI, which received several awards internationally.

In 1987, he founded his own production company, Les Films du Crocodile (Dakar). The company primarily financed his documentary work, which were lauded critically and received many awards.

In 1997, he directed TGV with Makéna Diop, Bernard Giraudeau and Philippine Leroy-Beaulieu, which

became a success in Africa.

By the turn of the century, Touré had shot over ten projects, spanning shorts, documentaries and features. In 2002 he was at the initiative of the «Moussa Invite» film festival in Rufisque, Senegal. The festival is promoting African documentaries shot by African directors.

In 2011 he was selected as President of the Jury for the Documentary section at the FESPACO (Panafrikan Cinema Festival of Ouagadougou).

DIRECTOR'S FILMOGRAPHY

FEATURES

2012 **THE PIROGUE**
1998 **TGV**
1992 **TOUBAB BI**

DOCUMENTARIES

2012 **DIOLA**
2009 **LES TECHNICIENS NOS COUSINS**
2008 **LES YEUX GRANDS OUVERTS**
2006 **NOSALTRES (NOUS AUTRES)**
2005 **NANGADEF**
2004 **5X5**
2003 **NOUS SOMMES NOMBREUSES (TO ZALI EBELE)**
2002 **POUSSIÈRES DE VILLE**





PRODUCER'S NOTE

To ensure the cohesion of a civil society, one must know and understand all those who are part of it. Yet in France today – and even more so tomorrow – citizens from West Africa have a significant place. Beyond a simple workforce, they also bring a history, a culture and a set of morals that can only enrich our society, if it is capable of integrating them. Some have been here for several generations but on an historical scale, the majority has only just arrived. To understand their present, one must examine their past. And at the heart of that, one must understand how they came to be here in the first place.

Why did they leave? The answer is simple and is always the same: the lack of any kind of future; unemployment; and inequality of opportunity. Talking about it is all well and good, but it is better to illustrate it through fictional characters. Beyond the clichés, we follow and examine what drives these individuals to abandon their families in hope of a future.

How did they leave? We have chosen to explore one page in their tragic yet heroic migratory voyages: the boats of Senegal. Of course, not all immigrants are illegal. Of course, not all of them chose to cross the ocean by boat to reach France. But one cannot ignore this spectacular and dramatic chapter of their migratory journeys, worthy of a Conrad novel. In particular, it is critical to preserve the memory. From 2003 to 2011, thousands of multicolored craft that we are more used to seeing on picture postcards have headed out into the waves of the Atlantic. We have chosen to follow the adventure of one among them, to preserve the images of a “mythical time” that young French people will one day recall as they describe how their fathers defied the ocean so they could forge a life in France. That will be part of their history, and part of the History of France.



C A S T

BAYE LAYE
LANSANA
ABOU
SAMBA
BARRY
KABA
NAFY
YAYA
AZIZ
RICHARD
KINÉ
MOR
BOURBI
OUSMANE
BOUBA
THE HAL PULAARS

THE GUINEANS

THE WRESTLER THIOPET
THE WRESTLER ZAZOU

SOULEYMANE SEYE NDIAYE
LAÏTY FALL
MALAMINE DRAMÉ «YALENGUEN»
BALLA DIARRA
SALIF «JEAN» DIALLO
BABACAR OUALY
MAME ASTOU DIALLO
SAIKOU LO
NGALGOU DIOP
LIMAMOU NDIAYE
DIODIO NDIAYE
MOHAMED FALL
BACHIROU DIAKHATE
MOCTAR DIOP «TINO»
ALIOUNE NDIAYE
MAMADOU BOBO DIALLO
AMADOU SOULEYMANE BA
AMADOU MOUSSA BA
HADY HAMADY GADIO
SOULEYMANE GUEYE
AMADOU NDIAYE
MAMADOU GUEYE
OUMAR SY
SEYDOU ALPHA DEH
AMADOU BA
LAMARANA BARRY
AMADOU MOUCTAR DIALLO
MOUHAMADOU HASMIOU DIALLO
SOULEYMANE BA
MAMADOU HADY BA
MAHMADOU DIALLO
OUSMANE DIALLO
ALPHA OUMAR DIALLO
IBRAHIMA TELLY DIALLO
TALIBÉ KABA
YATMA THIAM
OUSMANE SECK

C R E W

DIRECTOR
SCRIPT AND DIALOGUES
ORIGINAL STORY
PRODUCERS
PRODUCTION SUPERVISOR
1ST ASSISTANT DIRECTOR
SCRIPT CLERK
PRODUCTION MANAGER
UNIT MANAGER
IMAGE
SOUND
COSTUM DESIGNER
HAIR & MAKE-UP
EDITING
SOUND EFFECTS
KEY GRIP
HEAD GAFFER
POST PRODUCTION MANAGER
SPECIAL EFFECTS (ON SET)
SPECIAL EFFECTS (DIGITAL)
STUNT RIGGER
ORIGINAL SCORE
MOUSSA TOURÉ
ÉRIC NÉVÉ
DAVID BOUCHET
ABASSE NDIONE
ÉRIC NÉVÉ
OUMAR SY
ADRIEN MAIGNE
XAVIER LANGLOIS
DEMBA DIEYE
VIRGINIE BARBAY
ANGELINE MASSONI
PAPE MADICKÉ MBODJ
JOHANNA COLBOC
BABACAR MAMADOU SECK
CHRISTOPHE GRANDIERE
THOMAS LETELLIER
MARTIN BOISSAU
AGNÈS RAVEZ
ANTOINE BAUDOUIN
THIERRY DELOR
FATOU CISSE
ANNA SENGHOR
AIDA SENGHOR
JOSIE MILJEVIC
PHILIPPE PENOT
LAMINE CAMARA
ARONA CAMARA
DELPHINE PASSANT
LES VERSAILLAIS
MAC GUFF
RÉMI CANAPLE
PRINCE IBRAHIMA NDOUR

© ERIC NÉVÉ - LES HAUTES SOURS - ASTOU FILMS - CRÉDITS NON CONTRACTUÉS - DOCUMENT PROMOTIONNEL / INTERDIT À L'AVOIR

LES HAUTES SOURS

arte

APPALDOSA
Films

nyx
film

W24

CANAL+

CINE +

TV5MONDE

ed

la Française

ÉRIC NÉVÉ, OUMAR SY ET ADRIEN MAIGNE PRESENT



OFFICIAL SELECTION
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES



THE PIROGUE

A FILM BY MOUSSA TOURÉ